

Vue d'ensemble

LE CANADA ET LE MONDE

L'année qui vient de s'écouler a été dominée par une intensification des tensions entre l'Est et l'Ouest, par les préoccupations entretenues au sujet des armes nucléaires et les difficultés liées au contrôle des armements, de même que par la reprise économique tant attendue quoique inégale dans les pays industrialisés, contrebalancée par les sérieux problèmes de la dette dans les pays du tiers monde et par une régression dans certains des pays les plus pauvres. Enfin, l'année a été caractérisée par l'interdépendance croissante des nations, ce qui a eu pour effet de multiplier à la fois les risques et les occasions favorables.

Ces dernières années, les Canadiens ont pris conscience, de plus en plus, que leur prospérité était largement tributaire d'un climat économique international sain et leur sécurité, de la qualité des relations entre les superpuissances. C'est d'ailleurs pourquoi, durant l'année à l'étude, ces deux thèmes sont devenus prioritaires dans la conduite des relations extérieures du Canada.

Les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) se sont remis de la récession la plus grave depuis la grande dépression, mais les résultats économiques n'ont pas tous été uniformément positifs. Ainsi, la reprise a été plus ou moins rapide dans les pays industrialisés eux-mêmes, mais de façon générale elle ne s'est pas étendue aux pays en voie de développement. Le protectionnisme, dans ses manifestations nouvelles et recrudescences, a continué de saper progressivement le système commercial international. Une grave crise internationale de la dette a pu être évitée grâce à l'adoption de mesures d'urgence, en fonction de chaque cas particulier, combinant le refinancement et le rééchelonnement des obligations des débiteurs. Mais la plus forte concentration de la dette dans quelques pays latino-américains a persisté. L'économie de bon nombre de pays les moins avancés, tout particulièrement ceux de l'Afrique sub-saharienne, a régressé en raison, notamment, de la dette, du déclin des recettes provenant des exportations (généralement dû à un abaissement du prix des produits de base), de la sécheresse et de la famine. Parallèlement, les nouveaux pays industriels du Pacifique ont continué de prospérer.

Au cours de l'année, le Canada a déterminé, au nombre de ses objectifs premiers, de veiller à ce que la reprise économique dure et continue de s'étendre. Un certain nombre d'initiatives ont découlé de cet objectif. Le Canada a participé à diverses activités multilatérales visant à régler le problème de la dette internationale. Durant le sommet de Williamsburg, les participants se sont mis d'accord sur une proposition avancée par le Canada afin de vérifier dans quelle mesure les gouvernements respectaient leur engagement de combattre le protectionnisme. Le Canada a également pris part à des réunions officieuses avec les ministres du Commerce des États-

Unis, du Japon et de la Communauté économique européenne (CEE) pour examiner l'adoption de mesures de coopération qui serviraient à renforcer l'économie mondiale. Le Canada a été l'un de ceux qui ont milité en faveur de la conclusion, dans les meilleurs délais, d'un programme de travail préparatoire dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) en prévision de la nouvelle série de négociations commerciales multilatérales. Enfin, la réorganisation du ministère des Affaires extérieures, qui a intégré plus étroitement encore les objectifs commerciaux et les objectifs généraux de politique étrangère, a reflété l'engagement du gouvernement à intensifier les échanges commerciaux.

Les relations Est-Ouest ont été un sujet de préoccupation pendant l'année à l'étude, beaucoup à cause de la destruction par l'Union soviétique d'un avion de la Korean Airlines (KAL) en septembre; cet incident a d'ailleurs fait un grand nombre de victimes. En l'absence d'un règlement négocié pour contrer la menace posée par l'implantation de nouveaux missiles soviétiques en Europe, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a de son côté procédé au déploiement d'armes nucléaires de portée intermédiaire sur ce même continent. Dans les pays occidentaux, l'opinion publique s'est surtout attachée à l'absence de dialogue constructif entre l'Est et l'Ouest et au manque de progrès dans la lutte contre les armements, que caractérise peut-être le mieux la relation fortement antipathique entre les superpuissances. On s'est en outre tout particulièrement inquiété du retrait de l'Union soviétique des principales négociations avec les États-Unis, geste qui réduit les possibilités d'améliorer de façon notable le contrôle des armes nucléaires, du moins jusqu'après les élections présidentielles de 1984 aux États-Unis.

Les conflits dans le tiers monde ont continué d'être nombreux et difficiles à régler; ils ont souvent donné lieu à des abus des droits de la personne et aggravé la situation des réfugiés. L'Amérique centrale s'est progressivement transformée en poudrière, des querelles communales ont continué de ravager le Liban, et la guerre entre l'Iran et l'Iraq a menacé la sécurité des navires dans le golfe persique, de même que le maintien des approvisionnements pétroliers vitaux pour le monde occidental. Le dossier des conflits en Afrique australe, en Afghanistan et au Cambodge n'a guère progressé. Dans certains cas, les luttes régionales ont été exacerbées, du fait que les superpuissances ont eu tendance à les considérer dans la perspective de la rivalité globale entre l'Est et l'Ouest.

Sur cette toile de fond, la promotion de la paix et de la sécurité dans le monde a constitué l'un des objectifs prioritaires des relations extérieures du Canada. Dans l'esprit de l'engagement pris au sommet de Williamsburg à consacrer « toute notre volonté à réduire la menace de guerre », le